

surement mon très honorable ami ne me refusera pas. J'ai fait l'école et je sais comment les enfants agissent quand on les accule dans une impasse; ils n'ont pas le courage de reconnaître leur faute; ils boude et ne desserrent pas les lèvres. Ce soir mon très honorable ami nous a donné sous ce rapport un bon exemple pour un enfant de son âge.

Il nous promettait—ce que j'ai entendu moi-même—que s'il arrivait au pouvoir, il diminuerait la dette publique; qu'il épargnerait de trois à cinq millions de dollars sur les dépenses publiques. Je l'ai vu lever la tête vers le ciel pour déclarer que si jamais on lui confiait les rênes de l'administration règnerait la pureté dans les affaires politiques, l'économie dans l'administration et l'honnêteté chez les fonctionnaires de l'Etat—à noter le rapport que déposera bientôt sur le bureau l'honorable secrétaire d'Etat, sans compter les autres turpitudes commises par tout ce Dominion démontrant avec éloquence le péculat, la corruption et le manque complet de conscience que j'espère ne pas vivre assez longtemps pour voir se renouveler dans aucun pays.

Avant de procéder plus loin je demanderais à mon très honorable ami d'arrêter cette critique en ne m'indiquant qu'une seule de ses nombreuses promesses qu'il a remplies. A-t-il opéré la réforme du Sénat? J'abaisse la voix parce que je me trouve en présence d'un grand nombre de députés qui dans les afflictions qui ont fondu si soudainement sur eux peuvent jeter un regard d'espérance vers les fauteuils de sénateurs, à la suite du résultat de la dernière aventure qui a marqué la tentative de mon très honorable ami alors qu'il a choisi une division électorale excessivement certaine, dont il a fait sénateur le député tout en creusant une fosse que tentent vainement de sauter ses partisans. Cette idée a été si mal accueillie qu'il peu s'écouler encore quelque temps avant que les membres de la droite qui vivent dans l'attente voient se créer d'autres vacances occasionnées par le transport de leurs corps précieux sur les sièges moelleux du Sénat. Eh bien! mon très honorable ami ne peut indiquer une seule promesse qu'il a remplie. Il me répugne de le mettre à la torture et je ne veux pas lui faire dire ce qui n'est pas vrai; il ne semble pas disposé à avouer qu'il n'a rempli aucun de ses engagements et je vais donc abandonner mon assaut sur ce côté. Le très honorable premier ministre a dit: Qu'importe! L'Ouest a obtenu le plus gros pouding qu'on ne lui avait offert jusqu'à présent et ça ne lui a pris qu'un an ou deux pour le manger. Le très honorable premier ministre a-t-il manqué de mémoire en avançant cela? Il sait assurément qu'il n'y aurait pas eu de victuailles ni personne pour les manger au Nord-Ouest s'il eût eu ses coudées fran-

M. FOSTER.

ches dans ce Dominion. Fais-je erreur en disant qu'en 1866 mon très honorable ami, alors journaliste et politicien en herbe écrivait ceci: "On nous demande de nous rallier au projet de Confédération; de nous joindre aux colonies anglaises; qu'a donc fait l'Angleterre qui nous engage à nous joindre aux colonies anglaises? A cette période, la plus innocente de son existence, mon très honorable ami combattait le projet de Confédération. Il n'y aurait pas eu de Nord-Ouest où faire un pouding.

Il n'y aurait pas eu de pouding à manger si l'on eût suivi son attitude relativement à la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique. Cette voie ferrée est la première cause du progrès du Canada; c'est l'une des plus grandes entreprises conçue et exécutée à une époque de doute et de préjugés, poursuivie avec une énergie sublime et une foi qui n'a jamais été surpassée si elle fût égalée. Commencée grâce à des capitaux restreints, cette voie ferrée a réuni le trafic et le commerce de l'Atlantique au trafic et au commerce du Pacifique à travers les régions sauvages, inexploitées et immenses de l'Ouest. En regard de cet exploit, la construction par le très honorable premier ministre du Grand-Tronc-Pacifique pâlit dans son insignifiance complète. C'est chose très facile, en vérité, que de construire un chemin de fer qui longe à une distance de quelques pieds deux autres voies ferrées déjà complétées, dans ses prairies du Nord-Ouest, sans erreur possible quant à ce qui concerne le transport des marchandises et celui des voyageurs quand le chemin sera terminé. Cela est facile, mais ce n'est pas de cette façon que George Stephen, Donald Smith et les hommes de cette trempe ont construit le premier transcontinental de ce pays. Le très honorable premier ministre faisait alors partie de cette Chambre; tous les documents le condamnent et après que tout est fini et qu'en dépit de ses efforts on voit aujourd'hui ce chemin de fer s'étendre par tout le continent ayant de chaque côté d'autres voies ferrées ainsi que de nombreuses ramifications qui se prolongent par toutes les différentes parties de cette région pour y conduire et en ramener et les marchandises et les voyageurs. Il est bien facile pour lui de dire aujourd'hui: Oh, le Nord-Ouest a obtenu le meilleur pouding qui ait jamais été mangé.

Que veut-il dire en parlant ainsi? C'est que moi, sir W. Laurier, j'ai cueilli le blé; je me suis procuré le sac; j'ai allumé le feu pour faire bouillir l'eau dans laquelle le pouding a été cuit que le Nord-Ouest déguste avec tant d'appétit.

Mais mon très honorable ami n'y fut pour rien. Pendant cette longue période d'expérimentation, alors que l'avenir de l'Ouest canadien était incertain—car toute contrée nouvelle et inexploree doit passer par de rudes épreuves d'une durée de plu-